

ARISTIDE BERGÈS

(1833-1904)



Valeur : 0,50 F + 0,10 F

Couleurs : noir, vert clair,
vert foncé

50 timbres à la feuille

Dessiné par BEQUET

Gravé en taille-douce par COMBET

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 19 février 1972 à LORP-SENTARAILLE (Ariège) et à LANCEY (Isère);

générale, le 21 février 1972.

L'émission de ce timbre met en lumière la place occupée, au seuil de notre monde moderne, par Aristide Bergès, « père de la Houille blanche ».

Il était né en 1833, à Lorp, où son père exploitait une petite papeterie, qu'on appelait alors un moulin à papier. Élève des Frères, il fut reçu à Centrale et en sortit ingénieur-chimiste à 19 ans.

Après dix années passées dans des services techniques, il mit au point chez son père une série de brevets, sur le défilage, le raffinage et le tamisage de la pâte de bois mécanique, et les réalisa à son compte, en 1864, aux papeteries de Mazères-sur-le-Salat, puis en association, aux papeteries de Lancey.

C'est là, dans l'Isère, que se situe le tournant de sa carrière, car il y fut frappé des facilités offertes pour l'établissement de chutes, dont la puissance se multiplierait malgré un faible débit, si on en augmentait la hauteur. Il créa ainsi en 1869 une chute de 200 mètres, puis une autre de 500 mètres au-dessus des turbines, non sans étudier les matériels nécessités par la captation, l'adduction, la pression.

Il avait lancé dès 1878 dans les milieux régionaux l'expression de « Houille blanche », pour faire comprendre, par référence à la puissance du charbon, le potentiel d'énergie contenu dans les lacs et les neiges des montagnes.

Son effort de propagande désintéressée s'exerça plus largement lors des Expositions universelles. En 1889, à Paris, le parler populaire et le vocabulaire scientifique adoptent la notion et l'appellation de « Houille blanche », dont Bergès est reconnu, en France et à l'étranger, comme l'inventeur.

Après l'Exposition universelle de 1894 à Lyon, les Ponts et Chaussées créent leur nouveau service des « Forces hydrauliques nationales », tandis que l'industriel applique ses théories en réalisant, par l'aménagement, le percement et l'exploitation du lac Crozet, le premier « accumulateur hydraulique ».

Ses dernières années furent assombries par le deuil et par un long procès que lui intentèrent « les barreurs de chutes ». Le soutien des milieux scientifiques et la sympathie active de la population ne remédièrent pas à l'épuisement et à la déception dans lesquels mourut Bergès en 1904.

Cette vive intelligence, théorique et pratique, cet idéalisme désintéressé, cette passion pour l'intérêt public et le mieux-être des hommes s'étaient pourtant réalisés dans la découverte et la diffusion d'une des plus grandes richesses du monde. La vie moderne ne cesse de vérifier combien cette nouvelle source d'énergie est avantageuse, par son accumulation potentielle, sa facilité de transport et sa docilité à des applications multiples. La postérité doit reconnaître en Aristide Bergès un des grands bien-faiteurs de l'humanité.

